FAITS DIVERS

L'EMIGRATION FRANÇAISE. — On vient enfin d'obtenir du ministère de l'intérieur, la publication du mouvement de l'émigration française.

La première remarque à faire c'est que le nombre des émigrants français pour les pays d'outre-mer, qui avait été de 17 867 de 1874 à 1877, est descendu à 15.008 dans la période suivante :

Première période		Deuxième période	
1874. . .	7.000	1878. . .	2.316
1875. . .	4.400	1879. . .	4.634
1876. . .	2.367	1880. . .	3.612
1877. . .	3.000	1881. . .	4.456
Moyenne ann.	4.467	Moyenne ann.	3.754

Le seul département des Basses-Pyrénées (pays basque), fournit à lui seul la moitié de l'émigration.

Remarquons encore que la France est le seul pays où l'on n'émigre pas pour se soustraire au service militaire, puisque le nombre des réfractaires n'est que de 152 hommes pour une année, tandis qu'en Allemagne le chiffre dépasse 15 000.

Le principal pays de destination est aujourd'hui la République des Etats-Unis, tandis que c'était autrefois la République Argentine (Buenos-Ayres.)

Ce qui est navrant, c'est de constater que l'émigration se porte moins que jamais sur l'Algérie.

Pour cette colonie nationale, la décroissance est constante :

En 1878. . .	870	émigrants
1879. . .	649	»
1880. . .	352	»
1881. . .	231	»
Total :	2.102	émigrants.

LE CHOLÉRA. — Le *Journal officiel* publie un rapport qui était impatiemment attendu dans le monde scientifique, celui rédigé par M. Strauss au nom de la mission française envoyée en Egypte pour étudier le choléra.

S'appuyant surtout de savoir — c'est à quoi se sont appliqués les savants de la mission, — si le choléra était produit par le développement d'un microbe particulier dans l'organisme.

Le rapport constate que, malgré les nombreuses expériences auxquelles la mission s'est livrée, n'est point parvenue à le découvrir. Elle a, à maintes reprises, semé du sang de cholérique dans les liquides les plus variés, sans obtenir la culture d'un microbe quelconque. Les essais de culture dans le vide n'ont pas donné plus de résultats. Elle attribue cet insuccès à l'insuffisance de nos connaissances actuelles dans l'art de réaliser les conditions nécessaires à la vie de tous les microbes.

Elle n'en est pas moins persuadée que dans le choléra le sang est envahi par un microbe particulier. Les tentatives qu'elle a faites pour inoculer le choléra à des animaux n'ont pas réussi davantage. La mission n'a donc point résolu le problème du choléra, a mais, dit M. Strauss, nous avons l'espoir d'avoir aplani les premières difficultés et préparé la voie à des recherches futures, qui seront affranchies des tâtonnements inhérents à toute investigation de début. »

MAÇONNERIE ET BAGNE. — Deux notaires radicaux, tous deux conseillers généraux de la Gironde ont été dernièrement coudamnés aux travaux forcés à perpétuité pour abus de confiance.

Mais, ce qui n'a pas été dit par les journaux judiciaires, c'est que l'un de ces honnêtes personnages, le sieur Lesnier, était l'un des fondateurs et l'orateur en titre d'une loge maçonnique, inaugurée, le 13 avril 1882, à Lormont, petite ville à 8 kilomètres de Bordeaux, dans la circonscription électorale du F∴ Raynal, actuellement ministre des travaux publics, qui assistait à la cérémonie. C'est à cette occasion que le F∴ Raynal a prononcé un mot dont le *Monde maçonnique* a célébré l'éloquence maçonnico-gambettiste : « La *franc-maçonnerie voilà l'ami!!!* » Quant au F∴ Lesnier, cet intègre citoyen, il s'écriait avec non moins d'éloquence : « Le but principal de la Maçonnerie, c'est certainement de fournir aux hommes intelligents et dévoués à la liberté et à l'instruction populaire *les moyens sûrs de lutter contre le cléricalisme, cette lèpre envahissante de notre société moderne.* »

DEUX VICTIMES DE LA FOUDRE. — Un événement singulier et fort rare en cette saison, s'est produit samedi dernier à Rambouillet. Un orage tout local, d'une violence extrême, s'est formé au-dessus de la ville. Ni à Versailles, ni à Paris, ni à dix lieues à la ronde, il n'y avait le moindre trace d'électricité atmosphérique.

Les plus forts coups de tonnerre ont éclaté à onze heures et demie du matin. Un coup de foudre a tué raide un malheureux cultivateur, nommé Robert, et sa femme, qui s'étaient imprudemment réfugiés sous un peuplier, entre deux des faubourgs de Rambouillet, Gros-Roy et Gencevilliers.

L'arbre a été littéralement coupé en deux ; les deux victimes ont été frappées à la tête ; leur crâne était fracturé et percé d'un large trou, comme celui qu'aurait pu produire une balle de très gros calibre.

Une femme âgée, Mme Dudell, qui se trouvait sous le même arbre, a eu seulement ses vêtements déchirés et tout troués, ainsi qu'une brûlure à la tête. Elle a pu se sauver tout épouvantée de la mort de ses voisins, sans avoir entendu le coup de foudre.

— CURIEUSE DÉCOUVERTE. — M. Diehl, ancien membre de l'Ecole française de Rome, annonce une trouvaille faite récemment dans cette ville, au forum, auprès de l'église de Sainte-Marie-Libératrice. Il s'agit d'un édifice orné de riches colonnes et somptueusement décoré, ayant servi de demeure aux Vestales.

Le fait est établi par une série d'inscriptions funéraires portant le nom de ces prêtresses. Les inscriptions sont gravées sur des cyprès parmi lesquels on est visiblement martelé.

Au même lieu a été trouvé une certaine quantité de monnaies du Xe siècle, provenant d'Angleterre, et qu'on pense avoir été envoyées pour le denier de Saint-Pierre.

DINER AU POISSON. — Les amateurs de bon poisson n'ont qu'à aller en Angleterre pour être servis à souhait et à des prix très-modiques.

On avait organisé, cet été, à Londres, un dîner de poisson, à 60 centimes par tête (compris le pain et le service), qui était excellent et qui a laissé un large bénéfice. Le poisson, qui était de première qualité, coûtait 500 fr les 1,000 kilogrammes, ce qui représentait, en moyenne 2,200 rations, soit moins de 23 centimes la ration ; les 37 autres centimes représentaient la préparation culinaire, le pain, les pommes de terre, le linge et le service.

— TOUJOURS LES MICROBES. — D'après un rapport de M. Corbett, ministre à Rio-de-Janeiro, adressé par lui à son gouvernement, le docteur Freire, chargé par le gouvernement brésilien de rechercher les causes de la fièvre jaune, est arrivé par une longue série d'expérience à la conclusion que cette terrible maladie est causée par un *microbe*.

Le docteur Freire a également découvert un organisme dont l'inoculation garantit contre les effets de la fièvre jaune.

UN NOUVEAU SPORT. — Il y a quelques années, la grand'mode était aux vélocipèdes, mais les bicycles et les tricycles ont été promptement délaissés. Ensuite, le grand chic consistait à aller le matin, à Paris, faire un tour au bois de Boulogne, à cheval.

Aujourd'hui, dit le *Voltaire*, on est tout à la marche. Pschutteux et pschutteuses se métamorphosent en Atalantes et en Hippomène et font des courses à pied *à faire pâlir un Anglais*, comme chantait le pauvre Gill-Perez. Les moins entraînés se bornent au tour du lac, quelques-uns vont jusqu'à Versailles.

— Voici une anecdote assez curieuse du temps de la Révolution :

« Martainville, l'auteur du *Pied de Mouton*, rédigeait, en 1794, un journal très royaliste. Un soir qu'il était au café des Aveugles, où l'on chantait la *Marseillaise* et des couplets patriotiques, il est reconnu, on l'entoure, on l'injurie, on le force à faire comme les autres, à monter sur une table pour chanter un vaudeville républicain. Martainville dit qu'il en improvisera... Alors il monte sur un tabouret et chante à haute voix le couplet suivant :

Embrassons-nous, chers jacobins ;
Longtemps je vous crus des mutins
Et de faux patriotes.
Oublions tout, et désormais
Donnons nous le baiser de paix,
J'ôterai mes culottes.

» A ces mots, des cris, des vociférations se font entendre : A l'eau ! à l'eau ! au bassin ! Il paye d'audace, descend du tabouret, traverse la foule en riant, et chacun le regarde sans mot dire.

VARIÉTÉS

LE SECRET TERRIBLE

Mémoires d'un caissier

PAR ADOLPHE BELOT ET JULES DAUTIN

PREMIÈRE PARTIE

LE CAISSIER

IV

D'ordinaire, mon premier soin était de vérifier mes caisses. Je les ouvris. La vue de l'or et des billets me causa une sorte de commotion. Je m'arraitai. Encore le problème qui se posait devant moi, matériel et tangible en quelque sorte ! La brusque scintillation de l'or, le froufrou des billets agités par le déplacement de l'air et retombant mollement sur leurs liasses, me firent l'effet d'une agacerie et d'une séduction diaboliques, à moi, qui autrefois voyais cela d'un œil si indifférent! Je refermai les deux caisses, sans vérifier ni oser toucher à rien.

— Travaillons ! me répétai-je.

J'ouvris mes livres ; j'essayai de faire des comptes... Quelle tension d'esprit pour des choses dont j'avais l'habitude et que je faisais d'ordinaire si lestement !

Vers onze heures, Maheurtier entra. Il était, lui, en belle disposition de s'occuper d'affaires. Il me fit passer dans son cabinet et m'entretint longuement. Dire de quoi, cela me serait difficile : j'avais beau me contraindre, mon esprit était ailleurs ; je ne répondais que par monosyllabes, et parfois de travers. Il n'eut pas de peine à s'apercevoir de mon trouble ; il me demanda ce que j'avais.

— Peu de chose, répondis-je, un peu de fièvre, de fatigue...

— Il fallait me le dire tout de suite, mon cher Causson ; je ne vous aurais pas ennuyé comme j'ai fait. Remettons ces affaires à un autre jour.

Je rentrai dans mon bureau.

A midi, en vint de chez l'agent de change, et, instant après, Maheurtier, passant à la caisse, me restitua des valeurs qu'il s'était fait remettre par moi quinze jours auparavant ; je lui rendis son reçu, qu'il déchira comme d'habitude. Cette circonstance secoua ma torpeur et fouetta mon imagination.

— Voilà, m'écriai-je intérieurement dès, que Maheurtier eut tourné le dos ; le tour est fait... Ni vu ni connu : Maheurtier a son bénéfice en poche, et les titres sont à leur place... Qui peut dire maintenant que ces titres ont été distraits et négociés? Qui pourrait même, à la rigueur, s'en plaindre? Personne...

Autre accident... car, il était écrit que tout, dans cette fatale journée, servirait à m'exciter, à m'exaspérer, à me pousser à ma perte... Il était deux heures, déjà deux heures !... Tout à coup ma porte s'ouvrit brusquement. Une femme entra. Elle était grande, svelte, élancée ; elle avait des yeux noirs, pleins de langueur et un peu allongés comme ceux des Indiennes ; un nez droit aux narines dilatées ; des dents fortes petites, d'une blancheur transparente et pressées les unes contre les autres ; des lèvres rouges et charnues, un teint mat : sous le riche manteau qui la couvrait à demi, on devinait un buste merveilleux, et sa robe de velours noir presque collante, dessinait nettement le voluptueux contour des hanches.

Je ne remarquai certes pas alors tous ces détails, mais ils m'ont frappé depuis. Cette femme, dans un costume de féerie, devait être splendide. On s'explique le succès qu'elle obtint sur plusieurs scènes.

— Monsieur Maheurtier me demanda-t-elle d'une voix brève, presque impérieuse.

— Il est occupé, madame, mais je puis le remplacer.

— Je ne crois pas, fit-elle, avec une nuance d'ironie.

— S'agit-il donc d'affaires personnelles ? demandai-je naïvement.

— D'affaires des plus personnelles.

— Alors, je vais le prévenir.

— Dites-lui, je vous prie, mon nom. Angèlina Proutan.

Ce nom ne m'était que trop connu : dans les confidences dont il me gratifiait, Maheurtier l'avait souvent prononcé. Aussi ne se fit il pas prier pour recevoir la belle visiteuse : dès qu'il eut appris sa présence dans nos bureaux, il accourut lui-même la chercher et la conduisit par la main dans son cabinet.

— Quest-ce qui me vaut une visite si charmante et si inattendue ?... Telles furent les paroles que je l'entendis prononcer au moment où il refermait la porte sur Mlle Proutan et sur lui.

Je n'eus pas besoin d'entendre la réponse pour être bientôt édifié à ce sujet. Au bout de dix minutes Maheurtier me rejoignit pour me demander trois rouleaux de cinquante louis: Mlle Angèlina avait besoin de trois mille francs et venait les demander à son banquier ordinaire.

Ainsi, il avait suffi de quelques douces paroles, d'un sourire provocateur, pour qu'une somme aussi forte, plus d'une année de mes appointements, passât de ma caisse dans les mains de cette effrontée! Et j'hésitais !...

D'un bond, je fus à ma caisse et j'y pris trente mille francs que je fourrai dans ma poche. Léonce eût été là, que je lui aurais jetés en lui criant : — Va !... En veux-tu d'autres ?

Mais cet emportement dura peu. Bientôt mes craintes, mes irrésolutions me reprirent.

Quatre heures et demie, puis cinq heures sonnèrent. Léonce m'attendait. Que faire?..

Je sortis, mes trente mille francs en poche. Je me dirigeai vers le boulevard, lentement.

Il semblait que quelque chose me retint, que mes jambes refusassent de me porter. Sur le boulevard, sans pensée et sans énergie, je me mis à regarder les affiches des spectacles : on eût pu croire que je les lisais attentivement, que je les méditais et voulais les apprendre par cœur.

Je m'arrêtais aux vitres des boutiques, stationnant tous les dix pas, *traînant le temps;* enfin.

Tout à coup une idéeme traversa le cerveau :

— Léonce n'est peut-être pas chez lui ! me dis je.

Supposition folle, stupide ; mais je m'y arrêtai, je m'y cramponnai.

— Evidemment, continuai-je avec un sourir de satisfaction et en marchant moins lentement, l'heure est passée ; il s'est lassé de m'attendre, il est allé se pourvoir ailleurs. Allons ! c'est une affaire manquée, n'en parlons plus.

(*A suivre.*)

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches de nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL.

M. Ferry et M. Clémenceau

Paris, 29 novembre.

Après entente avec ses collègues de l'extrême gauche, M. Clémenceau s'est rendu hier, après midi, auprès de M. Ferry, retenu au quai d'Orsay par la réception hebdomadaire du corps diplomatique.

M. Clémenceau a annoncé au président du conseil son intention d'adresser au gouvernement une question relative à la note chinoise, afin d'obtenir du cabinet les éclaircissements qu'il se refuse à vouloir donner.

— Je n'accepterai ni une question ni une interpellation, a répondu M. Ferry. Le gouvernement ne veut pas scinder le débat sur la question du Tonkin.

— Mais, a répliqué M. Clémenceau, l'opinion publique veut être fixée officiellement sur la portée exacte du *mémorandum* de la Chine, qui contient un *casus belli* caractérisé.

— J'ai communiqué à la commission des crédits du Tonkin ce document diplomatique, qui sera publié dans le *Livre Jaune* dont la distribution aura lieu en même temps que celle du rapport de la commission ; c'est à la commission à hâter ces travaux, si elle estime qu'il y a tant d'urgence à renseigner le public et à hâter le débat.

— Le gouvernement entend donc se retrancher derrière la commission ? a riposté M. Clémenceau.

— Parfaitement.

— Vous ne viendrez pas à la Chambre aujourd'hui.

— Non, puisque je suis retenu au Ministère des affaires étrangères par la réception du corps diplomatique.

— C'est fort bien. J'attendrais alors jusqu'à demain jeudi pour vous adresser une question : mais je vous préviens que, si vous refusez de l'accepter, je la transformerai en interpellation et j'en demanderai la discussion immédiate,

— Comme vous voudrez.

— Si vous parvenez à trouver d'ici une majorité disposée à empêcher cette discussion immédiate, je prierai la Chambre de joindre mon interpellation à la discussion sur la demande des crédits. Puisque vous voulez un débat d'ensemble, vous serez satisfait. a dit M. Clémenceau en prenant congé du président du conseil.

En revenant au palais Bourbon M. Clémenceau a fait part à ses collègues de l'extrême gauche de son entrevue avec M. Ferry ; il a ensuite un entretien avec M. Ribot, auquel il a demandé si la commission du Tonkin entendait accepter la responsabilité que M. Ferry cherchait à faire peser sur elle.

— Pas le moins du du monde, a répondu M. Ribot. La commission est chargée de donner son avis sur la demande de crédits présentée par le gouvernement ; quant à apprécier la *note chinoise*, dont elle a reçu, en effet, communication, ce n'est pas son affaire ; et elle aurait garde d'ouire passer son rôle.

Intervention en Egypte

Londres, 28 novembre, 6 h. 30.

Une dépêche du major Baring informe lord Granville que le Khédive demande l'assistance de l'Angleterre et des troupes anglaises pour combattre le Mahdi, qui vient de diviser son armée en deux corps.

L'un serait déjà arrivé à El-Aïe sur le Nil Blanc et suivant le cours du fleuve, marche sur Khartoum.

L'autre se dirige vers le nord, par la voie de Bara.

Les consuls de France et d'Autriche ont sommé le gouvernement égyptien de donner aux Européens habitant Kbartoum les moyens de s'enfuir. La colonie française à Khartoum comprend la mission catholique, un couvent et des missions détachées qui vont jusqu'au Darfour et dont on n'a aucune nouvelle.

On dit que la garnison du Sennaar veut se retraite coupée et se rendra probablement au Mahdi dont elle ira grossir l'armée.

Le demande du Khédive, sollicitant l'envoi d'une armée anglaise, aurait été inspirée par M. Barrière, qui aurait offert assurément, l'assistance de la France au cas où l'Angleterre refuserait d'envoyer des troupes.

On sait que la France ne souffrirait pas une intervention de la Turquie sur le sol africain.

Le *Poonah* part demain pour Alexandrie avec 800 hommes de renfort.

Symptômes pacifiques

Berlin, 28 novembre, 7 h. 18.

Le ministre de Chine accrédité à Berlin et à Vienne, Li Fou Pao est parti aujourd'hui pour Friedrichsruhe, afin de faire part au prince de Bismarck des concessions que la Chine serait disposée à faire à la France, dans l'intérêt du commerce international, et sans doute afin d'éviter une guerre qui apporterait le trouble dans son immense empire.

Je crois savoir, en outre, que le conflit franco-chinois aboutira à un arbitrage Mais la France ne peut consentir à cette solution sans montrer à la Chine qu'elle n'accepte les bons offices de l'Europe que par déférence pour le désir des puissances, et afin de ne pas troubler le commerce de monde entier.

On est autorisé à croire ici que, dès que la France aura assuré sa situation en Tonkin, elle reconnaîtra qu'elle n'a rien à gagner à persister dans une lutte dont elle ne tirera aucun avantage sérieux. Ces vues qu'on a lieu de lui prêter dans les cercles officiels, en connaissance de cause, feciliteront une entente à laquelle dès aujourd'hui la Chine adhère, je puis vous le certifier.

La Chine ne demande pas que la France reconnaisse son droit de suzeraineté, avec les effets qu'il entraîne, sur l'Annam ; mais elle désire que le lien qui unit l'empereur de Chine à ses *vassalaires* soit respecté et accepté. Du moment que la France ne veut pas s'annexer l'Annam mais établir simplement son protectorat, cette prétention de la Chine peut être admise.

La Chine, par contre, reconnaîtrait le protectorat de la France sur l'Annam et sur la partie du Tonkin limitée au nord par la rivière Cua, le Song-Cau, le canal des Rapides qui coupe le sommet du Delta jusqu'à sa prise dans le fleuve Rouge Enfin la Chine céderait Son-Tay à la France.

Ces concessions paraissent assez grandes pour que les négociations en cours aboutissent à une entente. Pendant longtemps, on a cru ici à une guerre imminente ; aujourd'hui on croit que la paix sera prochainement conclue, car le marquis de Tseng a reçu hier de pleins pouvoirs pour traiter dans une dépêche arrivée par la voie de Kiakhta. L'agrément de l'Angleterre serait assuré.

La frégate cuirassée chinoise, *Chenl-Yuen*, qui se trouve à Swinemuende, est sur le point de prendre la mer.

Le voyage du prince impérial d'Allemagne

Madrid, 28 novembre

Plus de 2,000 personnes assistaient à la réception qui a eu lieu ce soir au palais.

La réception a été suivie d'un concert qui a été donné par les principaux artistes de l'Opéra en l'honneur du prince impérial d'Allemagne. Plusieurs personnages politiques étaient présents.

La partie de chasse qui devait avoir lieu jeudi est ajournée à vendredi.

Le prince Frédéric-Guillaume a annoncé qu'il avait l'intention lors de son prochain voyage en Espagne d'y faire un séjour de deux mois et de visiter alors les principales villes du pays.

La *Correspondencia* estime que les relations de l'Espagne et de la France tendent à s'améliorer chaque jour d'avantage. La France montre en ce moment qu'elle s'intéresse beaucoup à la conservation de l'ordre public en Espagne. C'est ce qui ressort de nombreuses correspondances venues de Paris.

Madrid, 28 novembre, 6 h. 10

La date du départ pour Berlin du prince impérial d'Allemagne est irrévocablement fixée au 4 décembre. Le voyage de retour s'effectuera, comme en venant en Espagne, par Valence et Gênes.

Le prince reçoit de la population un accueil chaque jour plus empressé. Aujourd'hui, de grandes manœuvres ont eu lieu en présence du prince, qui a beaucoup complimenté les chefs de l'armée. Ce soir, concert au palais. Demain, grande chasse à Casa-Campo.

Au banquet donné avant-hier au palais, le prince s'est longuement et très cordialement entretenu avec le baron de Michele, ambassadeur de France.

M. Canovas portait une des décorations de la Légion d'honneur et de l'Aigle noir de Prusse.

L'Eglise américaine

Rome, 28 novembre, 8 h. 15.

Les membres du Sacré Collège se sont réunis sous la présidence du cardinal Simeoni, et ils ont décidé de réunir à Baltimore un concile de soixante évêques pour consacrer la nouvelle Eglise américaine selon le vœu et les ordres de Léon XIII.

Les orangistes et les parnellistes

Newry, 28 novembre.

L'agitation augmente. La grande loge des Orangistes du comité de Down a publié un manifeste signé par lord Arthur Hill, invitant les Orangistes à se réunir à Newry, dimanche en masse pour assister leurs frères et s'opposer aux projets des parnellistes. Le manifeste proteste contre l'assassinat barbare d'hommes innocents.

Les nationalistes ont résolu de tenir une réunion en dehors de la ville. 303 hommes de police et 4 détachements de dragons arriveront à Newry samedi.

DERNIÈRE HEURE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

De nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL.)

Conseil de cabinet

Paris, 29 novembre.

Un conseil de cabinet a été tenu, ce matin, sous la présidence de M. Jules Grévy.

La séance a été courte. Après l'examen des questions du Tonkin, il a été décidé de refuser une réponse à la question de M. Clémenceau.

Les affaires d'Egypte

Londres, 29 novembre.

Times soutient que le meilleur moyen de sauver la situation en Egypte est de faire combattre les troupes turques à côté des troupes anglaises.

Le *Standard* reçoit avis de Bombay que l'amiral Hénat partira lundi pour Souakim, où des forces navales imposantes seront bientôt réunies.

Les machines infernales de Westminster

Londres, 29 novembre.

Un Français a été arrêté hier, comme complice du socialiste allemand Wolf qui a été incarcéré à la suite de la découverte des machines infernales de Westminster.

La médiation anglaise

Londres, 29 novembre.

Le *Morning Post* affirme que lord Granville a envoyé une dépêche à lord Raylan concernant la médiation anglaise au Tonkin après échange d'opinions avec les cabinets de Berlin, de Pétersbourg et de Washington.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(*Service télégraphique particulier et* PAR SPÉCIAL)

Séance du jeudi 29 novembre 1883

PRÉSIDENCE DE M. BRISSON

Bruits de couloirs

On croit que M. Clémenceau posera la question, à la séance de ce jour, après le discours de M. Tirard.

M. Ferry vient de renouveler, dans les couloirs de la Chambre, le refus d'accepter la question ou l'interpellation de M. Clémenceau.

La séance

La séance est ouverte à 2 heures.

Interpellation

M. CLÉMENCEAU demande à adresser une interpellation au gouvernement sur le Tonkin. Il constate le silence du gouvernement et les informations des journaux.

Il demande si le *memorandum* contient une clause *de casus belli*.

Il désire savoir si la marche sur Bac-Ninh ne modifie par la situation pour laquelle des crédits ont été votés ; auquel cas, la commission couvrirait la responsabilité du gouvernement et de la Chambre, en ne se prononçant pas ; et elle serait complice.

M. J. FERRY, président du Conseil, ministre des affaires étrangères, demande que l'interpellation soit ajournée jusqu'au moment de la discussion des crédits.

Les pièces sont à l'impression pour le « Livre Jaune ».

La question placerait la Chambre dans une situation fausse.

Il ne veut pas de discussion partielle. Le *mémorandum* n'est pas une rupture, mais, il se rattache à de nouvelles négociations.

L'ajournement est prononcé par 308 voix contre 195.

Le budget général

La Chambre aborde la suite de la discussion du budget général.

BULLETIN DU COMMERCE

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Ce, du Havre représentés à Roubaix, par M. Bulteau-Grymonprez :

Havre, 29 novembre.

Ventes 1,200 b. Marché inchangé.

Liverpool, 29 novembre.

Ventes 12,000 b. Marché inchangé.

New-York, 29 novembre

Middling Upland, 10 9/16.
Recettes aux Etats-Unis 30,000 b.
Cotes en cents du Middling, classe américaine, à New-Orléans 10 1/4, Savannah 10 1/16.

Télégrammes de MM. Van der Velde et Reinemund, communiqués par Jules Canêt :

Le Havre, 29 novembre 1883.

Cours de clôture de New-York du 27 novembre.

Cotons

nov.	déc.	janv.	fév.	mars.	avril	mai	juin
10.67	10.67	10.76	10.91	11.06	11.19	11.32	11.44
juill.	août.						
11.55	11.65						

Ventes du jour : 62,000 balles. — Marché soutenu.

Recettes du jour: 30,000 balles contre 29,000 en 1882 et 29,000 en 1881.

Total de la semaine : 138,000 balles contre 169,000 en 1882 et 133,000 en 1881.

Saindoux

oct.	nov.	déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai
	10.55	10.55	10.65	10.77	10.87	10.97	0.00

Cafés

oct.	nov.	déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai	juin
	10.85	10.85	10.85	10.85	10 85	10.85	10.85	10.85

Maïs

oct.	nov.	déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai
		62 3/4	63 1/4	63 3/4		64 1/4	

Froment

nov.	déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai	juin
	112	114 1/4	116 1/4	118 1/4	120 1/4	120 1/2	120 1/2

Roubaix, 29 novembre 1883.

LAINES

Bordeaux, 27 novembre.

Pas de ventes à citer cette semaine.

Peaux de mouton. — La reprise a continué de s'accentuer cette semaine. La consommation est revenue régulièrement aux achats, payant assez roudement les plus prix pratiquées à nos dernières grandes enchères. La demande porte toujours principalement sur les sortes de Buenos-Ayres, dans la bonne marchandise ordinaire.

Les sortes de Montevideo ont aussi attiré l'attention de plusieurs acheteurs

Il s'est traité depuis huit jours les quantités suivantes: 30 balles Buenos-Ayres, de 144 à 172 fr. 50; 52 balles dito, de 125 à 170 fr.; 54 balles dito, de 172 à 175 fr.; 53 balles Montevideo, de 160 à 175 fr.; 14 balles Paysandu, à 142 fr. 50; 60 balles Buenos Ayres, de 135 à 175 fr.; 27 balles dito, de 127 fr. 50 à 155 fr.

Londres, 28 novembre.

Laines : On a offert hier 11.000 balles consistant principalement en laines d'Australie. Les prix sont bien tenus pour toutes les sortes de laine, les affaires restent actives.

COTONS

Manchester, 27 nov

Tissus et filés : Marchés pour tissus par continuation inactif. On ne signale pas d'amélioration dans les télégrammes des principaux marchés de l'Orient ; la demande pour les autres directions est calme. La consommation locale achète également peu. Les filés sont en assez bonne demande, mais les offres faites dans la plupart des cas sont à des limites plus basses que les filateurs veulent accepter.

HOUBLONS

Londres, le 27 novembre 1883.

Les affaires sont plus calmes et le marché, quoique sans changement essentiel, est assez faible, ce qui s'explique sans doute par le fait que beaucoup de brasseurs se sont approvisionnés largement pour une époque considérable. Les transactions sont pour la plupart traitées par petite lots. Les sortes ordinaires ne se vendent qu'avec rabais.

La plus grande partie de la récolte anglaise est à présent entre les mains des négociants et brasseurs, mais il y a encore beaucoup de houblons de qualité fine en possession des planteurs, pour lesquels des offres de livres sterling 9 ont été refusées. Beaucoup de détenteurs sont d'avis, que les prix actuels devront hausser, car les qualités bonnes deviennent rares.

Les prix en houblons anglais pendant la semaine ont été de livres sterling 4 10/ à livres sterling 8 8/ par quintal et dans quelques cas livres sterling 9 ont été payées par des qualités supérieures. A ce prix, il y a encore de merde.

Les affaires en houblons américains et continentaux sont très faibles, les apports étant très restreints. Quelques *américains* de qualité supérieure se vendraient à livres sterling 6 et livres sterling 8 8/, mais ces houblons sont en général médiocres et livres sterling 6 et livres sterling 7 sont acceptées en moyenne. Les *australiens* sont offerts de livres sterling 7 à livres sterling 8.

L'importation, pendant la semaine, a atteint 257 balles d'Anvers, 151 d'Ostende, 75 de Gand, 41 de Rotterdam et 22 de Hombourg.

BOURSE LINIÈRE. — Affaires peu importantes pour cette époque de l'année en lins de pays ; prix sans changement. En lins de Russie moins d'affaires pour le livrable, un peu plus pour le disponible. Prix généralement fermes. Pas de changement pour les fils, il se traite des affaires et la production s'écoule, mais on se plaint vivement des prix entrant pour les fils secs.

Affaires peu actives en toiles comme d'ordinaire à cette époque de l'année.

MARCHÉ AUX GRAINS du 28 nov. (Cours commercial).— Marché insignifiant, prix fermes. Farines en boulangerie de 33 fr. 50 à 34 fr.

MARCHÉ AUX GRAINS du 28 nov. (Communiqué par l'Hôtel de Ville). — Hausse moyenne de 0 fr. 96 c. à l'hectolitre.

PARIS, 29 nov. — *Huile de colza* : courant 77 .. décembre 77 50, 4 premiers 78 .., 4 de mars 73 ... — *Huile de lin* : courant 57 25, décembre 57 50, 4 premiers 58 2., 4 de mars 58 75. — *Spiritueux*: courant 45 75, décembre 46 25, 4 premiers 48 ... 4 de mai 50 ... — *Sucres bruts* : 88 degrés disponibles 47 75 à 48 ... — *Sucres blancs, n° 3* : courant 55 75, décemb. 56 ..., 4 premiers 57 18 — *Sucres raffinés* : 100 .. à 101 . — *Farines 9 marques* : courant 51 30, décembre 54 80, 4 premiers 55 75, 4 de mars 56 60. — *Marque Corbeil* : 54 .. — *Blés* : courant 24 25, décembre 24 90, 4 premiers 25 75, 4 de mars 26 25. — *Seigles* : courant 15 25, décembre 15 40, 4 premiers 16 50, 4 de mars 17 ..

Marché aux Huiles de Lille

Cours du 29 nov.

	Huiles l'hectolitre	Grains l'hectolitre	Tourteaux les 100 kil.
Colza	.. à ..	30 .. à 36 ..	17 50 à 18 50
— épuré p. q.	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b. goût.	.. ..	38 .. 30 ..	.. ..
— rousse	.. ..	.. ..	.. ..
Caméline	.. ..	16 .. 17 ..	17 .. 18 ..
Chanvre	.. ..	15 .. 16 ..	15 .. 16 ..
Lin du pays	.. ..	30 .. 31 50	25 .. ..
Lin étranger	.. ..	30 .. 31 ..	21 .. 25 50
Cours précédents			
Huile de colza			74 .. à ..
Huile épurée pour quinquet			80 .. ..
Lin du pays			57 .. ..
Lin étranger			54 .. ..
Caméline			.. ..
Chanvre			.. ..

LILLE, 29 nov. — Sucre indigène 88 degrés cour. of. 47 ... Id. numéros 7 à 9 ... Id. en pains 6 kilog. numéro 1, 106 50 sucre numéro 3, ... Id. indigène numéro 4 ... 316 betteraves disponibles 42 .. Id courant ... Id. graines disponibles ... Id. fin lre qual. dispon. ... Id. fin lre qual. courant ... Id. mélasse disponible ... Id. à livrer premier ... Id. 4 janvier ... Id. d'été ... Id. 4 dernière ... Id. prochain ...

BERGUES, 26 nov. — Blé froment 19 25, blé roux 18 00 ; blé nouveau 21 30, blé première qualité 20 blé troisième qualité 18 00, seigle ..., orge 13 15, avoine 9 49, fèves 17 24, haricots 25 16, pois bleus 16 33, vesces ... ; cameline 16 ..., graine de lin ..., Colza d'été ..., colza d'hiver ..., pommes de terre 4 ±2, fromages vieux 98 .., beurre, le k. en bloc, 1re q. 3 95. 2e q. 3 65, 3e q. 3 40, beurre le kilo en lèce à 15, œufs, le cent 13 60, lin le kilo 1[8 2 ...

ARRAS, 28 nov. — Blé blanc, 18 .. à 19 ..; blé roux 16 .. à 19 ..; Seigle 12 50 14 ..; Scourgeon 11 .. à 13 ..; Avoine 6 25 à 6 50; Œillettes 24 30 à 27 50; Colza .. .. 9 .. ..; Lin 17 .. à 19 50; Cameline 18 .. à 17 50; — RUILES. Œillette sur. 95 .. à ... ..; Colza 84 .. à .. ..; Lin 50 50 à ... ..; Cameline 73 .. à... — TOURTEAUX. Œillette 15 25 à .. ..; Colza .. .. à ... ..; Lin 22 .. à ... ..; Cameline 17 .. à ... ... — FARINES 1re qualité 32 .. à ... ..; 2e qualité ... à ... ..; Sons gros .. à ... ...

BETHUNE 26 nov. Froment 19 .. 21 50, blé mêlé 14 25 19 50, seigle 14 .. 15 ..., escourgeon 11 .. 13 ..., avoine 1re q. 9 50 ..., id. 2e q. 7 75 ..., id. 3e q. 6 ... ..., colza 23 .. 26 ..., œillette 24 .. 27 .., linaisés 19 .. 23 ..., orge ... ..., fèves 14 .. 15 ..., cameline 16 .. 19 25, haricots 25 .. 27 75.

ANVERS, 29 novembre. — Tous les prix s'entendent en francs par 100 kilos. — Pétroles (cote officielle). — Disponibles 21 75 ... ..., octobre ... ..., Novembre ... ..., Décembre ... ..., janvier ... ..., 3 premiers ... ... — Sucre brut et entrepôt, 88 deg. n° 12 30 disp. 44 50 ... ..., id. décemb. 44 75 ... — Lards salés secs d'amérique. Longues bandes nouv. 94 ... ... Courtes bandes nouv. 99 ... ..., Longues et courtes bandes réunies par moitié, livrables en septembre ... ..., id. octob. 95 ... ... — Saindoux. Marque Wilcox, disp. 110 50 ... ..., septembre ... ..., octobre ... ..., novembre 110 50 ... ..., janvier ... ..., 3 premiers 109 50 ... ... — Café On a vendu .... s. Santos, à ... ... cts.

VALEURS SE NÉGOCIANT A TROIS MOIS

CHANGE		PAPIER LONG	PAPIER COURT
3 1/2	Amsterdam	206 1/4 à 207 ..	206 3/4 à 206 3/4 et 4 0/0
4 0/0	Allemagne	122 1/2 à 123 ..	122 3/8 à 122 7/8 et 4 0/0
5 0/0	Vienne	206 .. à 207 ..	206 .. à 207 .. et 4 0/0
5 0/0	Barcelone	487 .. à 488 ..	488 .. à 489 .. et 4 0/0
5 0/0	Madrid	486 1/2 à 487 1/8	487 .. à 488 .. et 4 0/0
6 0/0	Lisbonnes	547 1/4 à 547 3/4	547 1/2 à 548 .. et 4 0/0
6 0/0	St-Pétersb.	241 1/2 à 242 1/2	241 1/8 à 242 1/2 et 4